

le commencement, suivant nous, d'un retour à des idées et à des vérités que la révolution avait outrageusement méconnues jusqu'à présent, dans tous les pays où elle avait passé, et qu'elle avait, par ses entreprises sacrilèges, singulièrement obscurcies dans un grand nombre d'intelligences. Beaucoup ne savaient que penser de la légitimité et de l'opportunité de la propriété ecclésiastique et en étaient venus même à la considérer comme un obstacle et une pierre d'achoppement pour la foi et pour la vérité religieuse. Il est temps que l'on revienne à des principes plus vrais, plus sains et un peu moins malhonnêtes.

La propriété ecclésiastique, qui est le soutien des œuvres spirituelles, le viatique du missionnaire, le véritable patrimoine du pauvre et de l'affligé, le secours continuellement ouvert à tous les besoins matériels, moraux et intellectuels; qui est si évidemment liée à la propagation de la Vérité et aux succès de la civilisation la plus haute et la plus véritable, cette propriété ecclésiastique est la plus légitime, la plus inattaquable et la plus respectable de toutes les propriétés. Si elle est niée, si elle est contestée, si elle est attaquée, quelle autre pourra subsister, quelle autre ne sera attaquée et contestée ?

Vers quels bouleversements et quels malheurs n'arriverait-on pas, en marchant dans une telle voie ? C'est ce qu'ont su si bien nous dire ceux qui ont si victorieusement répondu, il y a dix ans, aux théories sauvages et insensées des Communistes et des Socialistes.

Un de ceux qui ont le plus héroïquement défendu, de nos jours, les principes constitutifs de la société, la propriété, la famille, l'Autorité, la Religion; qui avait même reçu, plus d'une fois, des témoignages de bienveillance de la part d'un pouvoir qui reconnaissait en lui un auxiliaire puissant, a été frappé rudement pour ne pas avoir voulu renier ses croyances et ses convictions, et les conformer au cours nouveau des événements.

Nous n'avons pas à dire ici quel était le talent de Louis Veuillot et les services qu'il avait rendus à la polémique religieuse: tous nos lecteurs les connaissent et en ont une assez grande idée; mais ce que nous tenons à préciser, c'est que les motifs allégués contre lui, dans le décret de suppression du journal *l'Univers*, n'étaient pas les seuls, ni les plus déterminants qui ont pu amener une telle disgrâce. On n'a pas parlé, dans le décret, de l'insertion de l'Encyclique du Pape dans les colonnes de *l'Univers*: on n'a pas parlé non plus de certains adversaires plus ou moins mal-menés, et qui ont assez d'influence sur les dépositaires du pouvoir, pour les avoir mal disposés contre l'intrépide écrivain. Jusque-là, lorsqu'il était en lutte avec les principaux chefs du parti catholique, on n'avait rien dit; et cependant il était parvenu, dans l'ardeur de la lutte et dans l'empressement de la discussion, à en indisposer et en blesser un assez

grand nombre des plus respectables et des plus recommandables parmi les plus illustres de la France, tels que Mgr. Dupanloup, le P. Lacordaire, MM. de Falloux, de Montalembert, de Broglie, Ozanain, de Carné, Foissac, de Pont Martin, Cochin et Lenormand, on ne disait mot; mais du moment que la polémique a été concentrée entre *l'Univers* d'une part et MM. Grand Guillot, Gigot dit la Bédollière, Jacquot dit Mirecourt, Paul Limayrac d'autre part, dès lors on n'a pu souffrir un pareil abus et les foudres de l'autorité ont été lancées, au nom des intérêts les plus pressants de la Religion.

Pour notre consolation les grandes notabilités littéraires, même celles qui ne sont pas encore tout-à-fait gagnées à la grande cause de la Religion, viennent de donner aussi une marque de dispositions plus favorables. MM. Villemain, de Barante, Lamartine, Thiers, Guizot, Cousin, de Sacy, Remusat, Ampère, Vitet, se sont joints à MM. Berryer, de Montalembert, de Falloux, Dupanloup, le duc de Noailles, Biot, de Laprade, etc., etc., pour ouvrir les portes de l'Académie Française au P. Dominique Lacordaire.

Le parti Voltairien qui comptait autrefois presque toute l'Académie, (ainsi, par exemple, il y a quinze ans, lorsqu'elle mit au concours l'éloge de Voltaire) est si considérablement réduit, que l'on n'a pu en compter plus de trois, qui ont refusé leurs voix, par antipathie contre l'habit religieux. Ce sont MM. Lebrun, de Pougerville et Viennet. On peut prévoir déjà comment le Père Lacordaire va se venger de ces vieux retardataires d'un parti qui fut naguère si nombreux et si terrible. On pensait presque déjà en France que les Voltairiens étaient passés entièrement à l'état fabuleux, mais en voici encore trois dont il paraît qu'on ne doit pas douter, au moins pour le quart d'heure.

*Ce prophète nouveau*, comme disait Mgr. de Quélen, ce grand orateur si célèbre, si aimé, si puissant sur les cœurs; l'homme de la jeunesse par excellence, reçoit donc un honneur, dont il n'avait pas besoin, sans doute, pour illustrer son talent; mais il est toujours bon et désirable que le siècle reconnaisse le bien et le vrai et rende justice à qui de droit. Ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre et sur qui il n'a pas manqué de faire une impression décisive, en apprenant cette nouvelle se rappelleront de doux et puissants souvenirs.

“ Quel silence profond, dit un de ses auditeurs, lorsqu'avant de commencer il promenait sur la foule émue, son regard étincelant comme celui de l'aigle. Comme nous buvions à longs traits, ses paroles, comme nous dévorions ses gestes du regard; comme nous étions suspendus à ses lèvres si puissantes et si douces, d'où le miel décollait, d'où jaillissait l'éclair, d'où la lumière avec la charité s'épanchaient sur nous comme d'un foyer divin.”

“ Tous comprenaient alors cette grande définition